



*Communiqué de presse*

## **L'orientation est-elle une fatalité ?**

Avec le deuxième trimestre scolaire qui commence, la question de l'orientation va se poser pour un certain nombre d'élèves. Mais pour eux, celle-ci reste la prérogative du système éducatif et à ce titre leur semble irréversible.

De fait, la charge de travail assumée par les acteurs institutionnels (chefs d'établissement, professeurs principaux, enseignants, conseillers d'orientation-psychologues) ne permet pas un traitement individualisé efficace pour chaque élève. Trop souvent déconnectées de la réalité du marché de l'emploi, les équipes éducatives regardent les résultats scolaires comme s'ils constituaient une fin en soi.

N'est-il pas temps d'associer les professionnels du monde de l'entreprise aux partenaires éducatifs à l'heure des choix d'orientation ?

N'est-il pas temps d'associer encore plus étroitement les parents d'élèves au processus d'orientation ?

A ce jour, la collaboration entre tous ces partenaires reste encore trop souvent inopérante.

Envisager d'orienter les jeunes enfants dès la crèche, comme la presse s'en est fait l'écho récemment, tout comme orienter tardivement en Première ou en Terminale, relève d'une incohérence coupable.

La PEEP réitère sa demande que soit mise en place l'initiation d'un projet de l'élève dès la classe de cinquième.

A la lumière de ce qui se passe lors des stages en entreprises en classe de troisième, anticiper sur la sensibilisation au projet de l'élève dès le collège, et ce par le biais d'une information sur le contenu réel des futurs emplois comme du monde du travail, paraît indispensable afin que l'orientation ne soit pas arrêtée par la seule analyse des notes, c'est-à-dire bien souvent par défaut et donc par l'échec.

Vaincre la fatalité, c'est passer d'une orientation subie car incomprise à une orientation choisie car assumée et élaborée dans le cadre du projet personnel de l'élève auquel les parents doivent être naturellement associés.

Le 07 janvier 2008